



PHOTO FRANÇOIS BOUCHER, L'ŒIL PUBLIC

«Lors de la préparation d'une session conjointe, tout le monde s'est présenté en donnant son titre ou sa profession. J'ai essayé d'imaginer les gars d'Oxygène. S'ils avaient eu à se présenter, ils auraient voulu se cacher en-dessous de la table. Se présenter, c'est dire notre rôle dans la société.»

Un collectif de gars à Trois-Rivières

L'émulation

Intervenir en milieu populaire, c'est le mandat d'Oxygène, que partage le collectif de gars de *Comsep* (Comité d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire), à Trois-Rivières. Des parallèles existent entre ces deux expériences pourtant bien différentes...

Un peu jaloux de voir leurs blondes placoter ensemble lors de *café-rencontres*, des gars en alphabétisation ont revendiqué un groupe à eux. «Nous autres on n'en a pas!», ont-ils crié.

Sylvie Tardif, coordonnatrice de COMSEP, ne s'en est pas étonnée: «Les femmes cheminaient, mais les gars ne bougeaient pas. On sentait un décalage s'installer entre les femmes et les hommes.» Alors, à la demande des membres masculins, un collectif d'hommes à faible revenu s'est mis sur pied. Une première au Québec, les autres groupes offrant soit un lieu

d'hébergement, soit des thérapies pour hommes violents.

Pas question d'asseoir ces gars autour d'un café et de les faire parler de leur vie intime comme on le fait avec les femmes. «L'approche avec les hommes est différente», raconte Sylvie Tardif. «Les gars vont parler de leurs affaires dans les pauses, les activités sociales ou sportives». Et ça prend une certaine complicité, un apprivoisement pour qu'ils se confient entre eux. Selon la coordonnatrice de COMSEP, «quand il y a des nouveaux, les hommes se referment et ne veulent plus parler».

Deux groupes de 10 hommes chacun existent actuellement. Plusieurs participants sont les conjoints des femmes du collectif féminin. Celles qui aiment prendre un café et se raconter sont devenues un peu envieuses du collectif d'hommes. Elles aussi veulent maintenant des sports et des sorties...

J. P.

leurs femmes ne sont pas correctes. Tellement, que lorsque la maison Oxygène a commencé à héberger des hommes, deux d'entre elles sont allées rencontrer Claude Hardy pour vérifier son intervention. Même s'il comprend la démarche, il est blessé par ce manque de confiance: «C'était clair pour nous que ça ne remettait pas en question l'intervention féministe. On voulait aider les gars à prendre de l'autonomie dans leur vie conjugale». Pas du pouvoir ou de la domination sur les femmes.

L'approche familiale du Carrefour est aussi intrigante pour ces féministes qui agissent dans des groupes non-mixtes. Les femmes du Carrefour se comptaient chanceuses de travailler avec des hommes. Elles avaient l'impression de contribuer à bâtir, au quotidien, de nouveaux rapports femmes-hommes. De toute façon, «tu ne peux pas t'imaginer ce qui arrive quand un homme seul avec ses enfants rencontre une femme seule avec ses enfants. Ils se sentent solidaires», lance Claude Hardy. «Les femmes du Carrefour vivent des solidarités avec ces gars-là plus fortes qu'avec d'autres femmes de certains milieux.»

APRÈS LES PLOUFFE

«Maman Plouffe et Papa Plouffe², c'est fini», lance Claude Hardy. On est en pleine transition dans les rapports femmes-hommes. Selon lui, aujourd'hui, «les couples restent ensemble plus par amour que par obligation. C'est beau la liberté à côté du fait d'être obligé de durer.» Mais du coup, les unions sont aussi plus fragiles. «Les gars sont moins baveux, dit-il. Ils ont moins d'assurance. Ils ont perdu du *bargaining power* parce que les femmes endurent moins.»